

# MAD(e) IN HAINAUT

Bimestriel d'information du personnel de la  
**Province de Hainaut**



**BOUGER AU BOULOT ?  
C'EST PARTI !**



## Actu

*Notre administration  
au féminin*

## My Province

*Les ateliers 'bien-être'  
ont un an*

## Enseignement

*La #teamPrevention  
veut faire école*

# EDITO



**L'** Agence wallonne de la santé (l'AViQ) va décerner le label triple A à la Province de Hainaut !  
C'est une «infix», mais cela

pourrait être vrai... Cela va dépendre de vous. Vous découvrirez dans le dossier «Bouger au travail» de ce numéro comment devenir un Agent Actif3 pour une province AAA.

L'Inspection générale des Ressources Humaines et l'Observatoire de la Santé du Hainaut avec le soutien du Service de Communication lancent, en effet, une campagne qui veut promouvoir un mode de vie actif sur le chemin du travail, pendant le travail et durant les pauses de midi (et donc Actif3 !), une manière différente de vivre le travail en se faisant aussi du bien.

Mais ce dossier n'est que le coup d'envoi d'une campagne plus vaste qui va se décliner de septembre à novembre avec des dépliants, des clips vidéos, des clins d'œil, des trucs et ficelles, bref tous les ingrédients, nous l'espérons, d'une campagne réussie. Nous attendons aussi vos défis personnels durant cette période, vos suggestions pour une Province qui bouge.

Elle sera réussie surtout si vous prenez le temps de (re)penser votre rapport au travail individuellement et collectivement. D'un travail subi à un travail vécu.

C'est ce que nous vous souhaitons sincèrement.

**Michel Demarteau,**  
Directeur de l'Observatoire de la Santé du Hainaut

Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut.

**Réalisation technique :** Service de Communication  
Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS.

**Secrétariat :** 065/382.267 - [communication.province@hainaut.be](mailto:communication.province@hainaut.be).

**Editeur responsable :** Patrick Mélis, directeur général provincial.

**Direction :** Joël Delhaye.

**Coordinatrice :** Patricia Opsomer.

**Equipe rédactionnelle :** Alain Husdens, Ronald Isaac,

Emilie Loriaux, Patricia Opsomer.

**Photos :** Ronald Isaac, Benoît Leclercq, Benoît Liénard,

Dimitri Toebat.

**Conception graphique et mise en page :** Cédric Roland.

**Impression :** Hainaut Concept Impression - Zoning industriel,

4<sup>ème</sup> Rue à 6040 JUMET : 071/258.530

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !



f : province-de-hainaut  
f : Cdanslapochetv  
@ : Province de Hainaut

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.





2

## 1. La promotion 2018-2019 de la section «Danse» de l'IPES est un grand cru.

En dernière année, cinq élèves sur sept ont passé et réussi une dizaine d'auditions dans des écoles étrangères, les deux autres ont choisi de poursuivre l'une dans la danse en Belgique, l'autre dans un tout autre métier. La rentrée 2019 s'annonce déjà prometteuse !

## 2. C'est un palace que l'équipe des Espaces verts a conçu pour les insectes.

Papillons, coccinelles et autres petites bêtes vont pouvoir élire domicile dans ce nouvel édifice qui porte haut les couleurs provinciales sur le site du Delta !

## 3. Les élus provinciaux ont décidé de limiter l'usage du plastique dans nos institutions !

Excellente nouvelle ! Pour les réunions et autres activités, limitons notre empreinte écologique. Quand on sait que le plastique se recycle peu, réfléchissons à deux fois avant d'acheter de l'eau minérale conditionnée.

## 4. C'est LE rendez-vous de l'année !

Le «team building» tant attendu par des dizaines de services, l'occasion de se retrouver entre collègues pour participer à des activités sympas. Merci encore à Hainaut Sport qui a accueilli tout le monde à Havré !

## 5. L'Assemblée des jeunes : c'est parti !

C'étaient leur dernier devoir avant les vacances d'été: se réunir et rencontrer les élus provinciaux pour créer l'assemblée des jeunes. Une centaine d'élèves de nos écoles provinciales secondaires sont, dès cette rentrée, à pied d'œuvre pour choisir et conduire des projets liés au développement durable. Avec un budget de deux fois 100 000 €, ils pratiquent la démocratie participative. En ligne de mire : les préoccupations climatiques !

## 6. Il n'y avait qu'un Binche au monde !

Notre Province était une partenaire de choix du départ du Tour à Binche ! Clip-clap photos : plusieurs centaines de Hainuyers en ont profité pour se faire tirer le portrait dans des décors bien de chez nous grâce à nos collègues de «Visit Hainaut».

## 7. La Cathédrale de Tournai se dévoile

Après six ans de travaux, la restauration du transept et des cinq tours de la Cathédrale de Tournai s'est achevée récemment. Cette vénérable propriété provinciale, lieu d'un chantier gigantesque, peut à nouveau offrir son enveloppe extérieur au regard des passants. La troisième phase des travaux se concentrera, à partir de cette rentrée, sur l'intérieur de la Cathédrale. Un coup de chapeau à nos collègues de Hainaut Gestion du Patrimoine impliqués dans cette belle aventure !

## 8. Une guinguette repensée

Une fois de plus, la guinguette de la Maison Losseau a fait chavirer les amateurs de musique, de littérature et d'apéros conviviaux à l'ombre d'un vénérable Catalpa. Cette année, le programme des week-ends d'été s'est ouvert aux cultures urbaines et aux musiques du monde. Prochains événements dans la demeure montoise : des journées du patrimoine insolites et un atelier photographique inédit sur l'art de la médaille, ce 14 septembre ! [www.maisonlosseau.be](http://www.maisonlosseau.be)



5



4



8

# ELLES ONT TRACÉ LE CHEMIN

*Avec l'arrivée d'Helen Barthe-Batsalle à la tête de l'Observatoire de la Santé, une femme de plus rejoint le cercle fermé des responsables d'institutions dans notre Province de Hainaut. Aujourd'hui, la tête de notre administration se féminise : ressources humaines, travaux et bâtiments, sécurité, développement territorial, culture, tourisme... La liste est longue. Françoise Moury et Franca Merella sont dans la maison provinciale depuis 40 ans. L'une était la première femme inspectrice générale des Finances, l'autre s'investit dans le plan stratégique et la qualité. Elles observent l'évolution du rôle des femmes dans notre service public, avec la minutie qu'on leur connaît.*



Françoise Moury et Franca Merella : un regard optimiste sur l'évolution de la femme dans l'administration.

## Quand vous avez commencé à travailler, les femmes étaient-elles présentes dans la hiérarchie ?

**Françoise Moury :** «J'avais 20 ans quand je suis arrivée à la Province. A l'époque, il y avait peu de femmes à des postes de direction, elles étaient chefs de service ou à d'autres niveaux mais pas à la tête des institutions principales de notre Province. Aujourd'hui, nous avons atteint l'égalité et même bousculé les idées reçues. Sophie Durieux était la première responsable des ressources humaines et Pascale Marlière, la première femme à diriger Hainaut Gestion du Patrimoine : un service au départ très masculin et dans lequel on voit de plus en plus de femmes à des postes de direction.»

**Franca Merella :** «J'ai suivi de nombreuses formations qui m'ont permis de gravir les échelons jusqu'à aujourd'hui. Au début, à travail égal, on n'avait pas forcément les mêmes avantages. Il fallait trimer davantage pour se faire respecter. Avant Pascale, Pascaline Godfroid ou encore Sophie, il n'y avait jamais eu de femmes à ces postes. Nathalie Quévy à la tête de tout le pôle de développement territorial, Catherine Berger au tourisme, Béatrice Agosti à la culture et toutes les autres : elles sont écoutées, elles ne font pas de la figuration !»

## Le regard sur une femme à responsabilité a-t-il changé ?

**F. Mo. :** «Je suis devenue chef de service à 35 ans, j'avais sous ma responsabilité beaucoup d'hommes en fin de carrière. Je n'étais pas forcément à l'aise quand il fallait user d'autorité et je sentais que je n'étais pas admise. Puis, j'ai occupé des fonctions habituellement et presque culturellement dévolues aux hommes : ce sont eux qui gèrent les finances de la famille ! Après les années 2000, j'ai constaté des évolutions positives, les choses se sont améliorées. Avant, il fallait prouver deux fois plus qu'un homme ce qu'on valait. Ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, les femmes à la tête

des grands services provinciaux ont accédé à leur poste beaucoup plus tôt. L'environnement extérieur a changé même si ce n'est pas gagné partout !»

**F. Me. :** «Oui, on accepte plus tôt qu'une femme prenne des responsabilités. Au début, ce n'était pas facile d'imposer son autorité mais par la suite tout cela s'est dissipé. Entre les hommes, la convivialité est plus simple, c'est sans doute ce qui explique qu'ils occupaient ces postes clés mais progressivement, ces relations et ces habitudes ont évolué. Je n'ai pas l'impression d'être moins écoutée parce que je suis une femme... On ne peut que constater cette grande féminisation de notre administration et c'est assez inédit !»

## Existe-il, ici, comme ailleurs un plafond de verre ?

**F. Mo. :** «Sa carrière, qu'on soit un homme ou une femme, il faut la tracer ! On ne peut plus accepter aujourd'hui de ne pas avoir accès à des fonctions parce qu'on est une femme et qu'on peut être enceinte ! On a beaucoup de choses à apporter, (mes collègues masculins ne m'en voudront pas !) davantage de sagesse et de tempérance, d'ouverture d'esprit aussi. Souvent, on ne voit d'une femme que ce qui est évident : sa féminité. Elle n'est pas que ça ! Chaque décennie a amené son lot de changements et j'en suis heureuse. Si, à la Province de Hainaut, nous sommes en quelque sorte privilégiées, ce n'est pas le cas partout. Beaucoup de métiers restent cloisonnés.»

**F. Me. :** «C'est aussi une question de management. Notre Directeur général a amené beaucoup d'ouverture, il nous a fait entrer dans une ère de réflexion et de remise en question. Aujourd'hui, les femmes peuvent être ce qu'elles sont. Elles ne doivent pas se forcer à être comme les hommes ni être dans la séduction. L'époque où les belles places étaient dévolues aux hommes est révolue. Il y a du respect, tout simplement.» •

## Au pays des amazones

Près de 60% des fonctionnaires sont des femmes mais leur nombre diminue à mesure qu'on grimpe dans l'échelle hiérarchique... Aujourd'hui, l'égalité des sexes, notamment au travail, est coulée dans des textes légaux. Dans les faits pourtant, les études montrent que cette égalité reste parfois illusoire. La Fonction publique se féminise depuis près de 100 ans, les femmes accèdent à de hautes responsabilités parce que les réglementations imposent la non-discrimination mais souvent dans des filières «féminines» ou, par défaut : les hommes ayant

déserté ces métiers pour rejoindre le secteur privé plus lucratif. Si le plafond de verre se brise, c'est souvent au prix d'un travail acharné, de formations successives et d'un encadrement familial adapté.

«Au sein de notre Administration, ces dernières années, de nombreuses femmes ont décroché des fonctions habituellement étiquetées masculines», explique Patrick Mélis, Directeur général. «Je pense, par exemple, à Hainaut Gestion du Patrimoine ou Hainaut Sécurité ou encore tout

récemment au pôle développement territorial.» L'évolution des femmes dans la Fonction publique en général et au sein de notre Province en particulier est notable. Le secteur privé reste davantage sourd à l'occupation par les femmes de fonctions dirigeantes. Les stéréotypes ont cependant la vie dure, les métiers des unes n'étant pas ceux des autres : la Province met en place toute une série de stratégies pédagogiques pour lutter contre ces préjugés. Et les applique à elle-même.

# Bouger au boulot, c'est possible !



*L'Observatoire de la Santé du Hainaut et l'Inspection générale des ressources humaines, avec l'appui du Service de communication, vous invitent à l'action à travers une campagne «Bouger au travail». Une bonne occasion de réfléchir sur nos habitudes de vie et de nous (re) mettre en mouvement. Michel Demarteau, le directeur de l'OSH, nous explique pourquoi c'est si important.*

## Pourquoi l'OSH lance-t-il une campagne sur le thème du «bouger» ?

L'Observation de la Santé des Hainuyers montre un risque important lié à un manque d'activité physique et à une forte sédentarité. Sont concernés : un homme sur trois et une femme sur deux ! Chiffres les plus élevés de Belgique ! Cette situation a un impact important sur les maladies chroniques, dont la plupart sont liées aux modes de vie, et sur l'absentéisme.

Or bouger, c'est bon pour tout ! C'est essentiel pour notre santé physique, nous sommes des bipèdes et nous sommes faits pour bouger. L'activité physique a aussi des effets sur le bien-être mental et social. Notre cerveau a besoin de s'oxygéner et bouger permet de rencontrer d'autres personnes. Les gens ne se rendent plus compte de la manière dont ils vivent. A l'occasion de cette campagne, nous voulons les inciter à y réfléchir, à se lancer un défi personnel ou collectif pour bouger plus. L'enjeu est que ça devienne automatique, que ça soit intégré dans le mode de vie.

## Jusqu'à présent on a beaucoup entendu le message «bouger 30 minutes par jour», mais ici on parle de rompre les périodes de sédentarité...

Oui, le message de base, que l'OSH a lancé il y a 10 ans, c'est «bouger 30 minutes par jour». Attention, on ne parle pas d'une activité sportive intense ! Ce qui compte, c'est la régularité : un peu d'exercice modéré tous les jours. Toutes les périodes d'activité physique sont d'ailleurs cumulables. Nous sommes sans cesse assis, dans une société d'écrans, du recours à la voiture pour tout. Cela a un impact négatif sur notre santé : il faut couper ces longues périodes de sédentarité ! L'idéal est de se lever toutes les 30 minutes.

## Et au boulot ?

Pour beaucoup, la station assise y est la plus fréquente. Sur le chemin

du travail ou pendant le temps de travail, on est trop souvent assis. Bien sûr, il y a des métiers où on bouge beaucoup, mais de plus en plus de machines nous rendent sédentaires. Il faut donc agir !

## Que faire alors ?

Des petits pas ! Au sens figuré comme au sens propre, faire des petits pas pour être dans un mode de vie plus actif. Par exemple, en allant au travail, on peut garer sa voiture un peu plus loin que d'habitude et faire quelques pas de plus. Prendre l'escalier au lieu de l'ascenseur, aller voir un collègue plutôt que lui téléphoner... Ce ne sont pas forcément des choses compliquées, mais des petits moments actifs qui peuvent devenir automatiques et changer nos habitudes de vie.

## Quel est le rôle de l'employeur ?

Ce n'est pas nécessairement de donner à tout le monde des stations de travail qui se lèvent. On n'a pas non plus besoin d'être debout toute la journée ! Le plus important, c'est de rompre les périodes de sédentarité. L'employeur peut faciliter les choses en étant à l'écoute des agents. Par exemple, en répondant à des demandes concernant l'ergonomie, le télétravail, les modes de déplacement plus actifs. L'employeur peut aussi organiser des choses lui-même, comme des réunions debout ou du travail en équipe qui nécessite plus d'interactions, et donc plus d'occasions de bouger. Il peut faire du management en marchant : rencontrer les agents de bureau en bureau. Il peut aussi saisir l'occasion des pauses pour créer des opportunités de bouger. On ne devrait pas s'interdire de faire des pauses, car elles sont efficaces pour le mouvement. Ce temps n'est pas perdu, ça peut être une occasion de bouger et ça favorise le contact ! C'est un retour à quelque chose de plus humain, à portée de main... ou de pied en quelque sorte. •

## Un triangle vertueux !

Les opportunités de bouger sont multiples et sont résumées dans ce « triangle d'activité physique », produit par l'Institut flamand pour la promotion de la santé (Vlaams Instituut Gezond Leven).

Soyez moins sédentaire et bougez davantage. Vous bougez beaucoup ? Bravo ! Mais il est important de ne pas rester en position assise plus de 30'. Interrompez la mauvaise habitude des longues périodes en position assise en vous levant régulièrement ou en faisant quelques pas.

## Pas à pas

Vous ne bougez pas beaucoup ? Introduisez petit à petit plus d'activité physique dans votre quotidien. Chaque pas compte pour votre santé ! Essayez de bouger davantage chaque jour pendant quelques minutes, à votre rythme, avec des objectifs réalistes pour ne pas vous décourager.

## Un programme quotidien équilibré

Prenez l'habitude d'alterner fréquemment les moments où vous êtes assis, debout et en mouvement. Variez les intensités de mouvement :

- égères : profitez de vos tâches quotidiennes pour bouger dès que possible ;
- modérées : prenez votre vélo ou les transports en commun pour aller travailler ;
- intenses : et pourquoi pas une séance de sport hebdomadaire ? N'oubliez pas qu'en sollicitant vos muscles et vos articulations chaque semaine, vous les renforcez.

Bon pour votre cœur et votre cerveau aussi !

## Êtes-vous prêts pour les recommandations ?

Pour un mode de vie plus actif, il faut rompre la sédentarité (min. toutes les 30') et pratiquer une activité physique modérée et régulière (min. 30' / 5x par semaine).

Vous n'atteignez pas ces recommandations — par exemple parce que votre état de santé vous limite ? Essayez alors de bouger autant que possible, selon vos moyens.



# Le sport, c'est bon pour tout !

Grégory Cuvelier coordonne la section «kinésithérapie» et le laboratoire de recherche de l'effort et du mouvement de la Haute Ecole provinciale de Hainaut-Condorcet à Tournai.  
Nous faire bouger judicieusement, c'est son quotidien !

## Pour être en bonne santé, faire du sport ne suffit pas ?

Grégory Cuvelier : «Notre cœur est un muscle, s'il n'est pas stimulé, il s'atrophie. Il doit être sollicité régulièrement pour entretenir sa fonction de pompe! Pratiquer 2h30 de sport par semaine, c'est le minimum recommandé par l'OMS (Organisation mondiale de la Santé), il suffit de travailler à 70% de sa capacité cardiaque : être légèrement essoufflé et pouvoir continuer à parler. Sauf si on poursuit un objectif sportif précis, il n'est pas nécessaire pour la santé de travailler plus intensivement. L'activité sportive doit rester un moment de plaisir, générer un sentiment positif. Marcher rapidement, courir, faire du vélo : c'est déjà se faire du bien. Pour une personne sédentaire, marcher, c'est beaucoup. Notre niveau de forme initial définira ce que nous devons faire pour atteindre nos fameux 70% : pour certains de la marche rapide, pour d'autres un entraînement plus intensif ou du cardiotraining. L'activité sportive ne suffit pas si notre quotidien est accompagné d'une sédentarité totale. Il a été démontré qu'en comparaison à un groupe actif, une population assise 8h par jour augmente son taux de décès prématuré de 15%, cette valeur atteint 40% si l'on est assis aujourd'hui 11h/jour. C'est le quotidien de la majorité des gens !»

## Que risque-t-on ?

G.C. : «Des maladies cardiovasculaires, du diabète de type 2, le cancer du côlon, des lombalgies, des cervicalgies. On a constaté que le risque est déjà présent si on est assis six heures par jour. Il est indispensable de relancer la circulation



Grégory Cuvelier



sanguine, remettre la pompe cardiaque en activité. On peut faire des gestes très simples et très efficaces : réaliser des séries de montées « pointes des pieds », marcher une dizaine de pas dynamiques pour relancer la circulation vei-

neuse. Aller parler à son collègue plutôt que de l'appeler ou lui envoyer un mail, monter les escaliers, choisir les toilettes à l'étage du dessus ou du dessous... Les escaliers sont un excellent outil pour aller mieux !»

## La Haute Ecole étudie le mouvement avec des conclusions parfois étonnantes.

G.C. : «Avec le Centre d'Orthonutrition du CHwapi de Tournai, nous avons comparé la dépense énergétique des patients obèses dans des activités de la vie quotidienne à leurs aptitudes potentielles. Ils disent souvent «je ne sais plus bouger», les résultats montrent qu'ils ont le potentiel physiologique. Parfois, la motivation, la confiance et l'estime de soi leur manque. Un autre exemple : la fonction endothéliale des vaisseaux. Comment faire pour conserver leur capacité à se dilater et ainsi éviter certaines maladies cardiovasculaires ? Nous nous sommes penchés sur la question à travers différents projets de recherche. On peut concrètement et facilement agir grâce à l'exercice physique et en consommant certains aliments. Nous avons étudié les effets de la consommation de jus de betterave sur les sportifs moyens et de haut niveau, un travail mené conjointement avec les labos du CARAH, et l'Université de Lille 2. En trois jours, la consommation de ce breuvage augmente le taux de nitrate dans le sang et induit l'augmentation d'un puissant vasodilatateur, le monoxyde d'azote. Tous nos travaux montrent que le sport finalement est un remède naturel à une quantité importante de maladies. Pourquoi s'en priver ?» •





## «Un esprit sain, dans un corps sain»

L'Inspection des Ressources humaines veut encourager toutes les initiatives, petites ou grandes.

«Parce que d'abord, en bougeant on améliore sa santé mais surtout on va à la rencontre des collègues, on sort de son bureau pour, le midi, par exemple, faire un petit tour de quelques minutes», observe Sophie Durieux. «L'activité sportive au travail a des effets bénéfiques sur la créativité et l'implication des agents, elle diminue aussi l'absentéisme notamment parce qu'elle prévient les troubles musculo-squelettiques. La sédentarité est à la source d'une multitude de problèmes.»

Dans de nombreux services, des collègues s'organisent déjà pour quelques foulées, le midi à l'heure de table, ou venir travailler à vélo ou à pied.

«Il est difficile de généraliser à l'ensemble des implantations ce qui se fait dans l'un ou l'autre service», considère l'inspectrice générale. «Nous encourageons toutes les initiatives, petites ou grandes. Des abris à vélos sont prévus sur le site du Delta, par exemple, pour inciter ceux qui le souhaitent à utiliser ce moyen de transport. Nous remboursons les kilomètres parcourus à hauteur de 0,24€/kilomètre.»

Des petits «incitants» sont prévus pour que nous prenions soin de nous, à découvrir dans les prochains numéros de notre newsletter «Made in Hainaut express».

«Nous faisons appel à la bonne volonté de chacun ! Il y a mille et une façons de bouger au boulot !» •

C'est un projet mené en partenariat entre différents services : un élément, parmi d'autres, pour améliorer le bien-être au travail. Même si Sophie Durieux l'inspectrice générale et Christel Moreau la chargée de projets savent qu'une multitude de paramètres entrent en ligne de compte. « Plus on se sent bien, plus on est motivé, plus on sera performant », fait remarquer Christel Moreau.

L'Inspection générale des Ressources humaines emboîte ainsi le pas de l'Observatoire de la Santé pour que «Bouger» devienne une philosophie partagée par l'ensemble des agents.

## Passage de flambeau !

Dans quelques jours, Helen Barthe-Batsalle remplacera Michel Demarteau qui nous quittera pour une retraite dynamique ! Après une carrière de chercheur en santé publique à l'Université de Liège, Michel a rejoint l'Observatoire en 2000, avant d'en devenir le directeur le 1er avril 2014 ! Son chantier majeur : le premier plan stratégique et opérationnel de notre Province. Il a toujours été convaincu que sur notre territoire, l'amélioration de la santé passe par des politiques cohérentes !

Helen, elle, est entrée à la Province en 2008, au sein de Hainaut Développement après avoir été chercheur en Développement territorial à l'UCL pendant dix ans. En 2017, elle intègre l'Observatoire et en assume la co-direction avec Michel, s'occupant des mille et un aspects de la qualité et de l'amélioration des services. S'engager au sein de l'Observatoire de la Santé était une évidence pour l'un comme pour l'autre. Elle poursuivra le travail entamé par son prédécesseur : améliorer la santé, c'est aussi réduire les inégalités sociales et territoriales de santé.



# La #TeamPrévention : une solution efficace

*Le harcèlement : c'est le fléau des cours de récré... A l'Institut provincial de Nursing de Mons, on a planché sur un projet innovant, une source d'inspiration !*



Nadège Vandamme enseigne les sciences sociales, elle est référente Team Prévention à l'Institut provincial du Nursing. Au départ, elle a travaillé avec ses élèves sur la prévention aux discours radicaux. Harcèlement scolaire et cyber-harcèlement les ont ensuite mobilisés. La rencontre avec la maman d'Emilie Monk, jeune ado qui s'est suicidée après harcèlement, a été un élément déclencheur. Conférences, ateliers, clips... Les élèves ont exploré tous les moyens de prévention et de sensibilisation. Jusqu'à créer Jojo, mascotte adaptée aux élèves du primaire, pour libérer leur parole. L'école collaborera avec les établissements primaires de la région montoise dès septembre en proposant des animations de sensibilisation aux plus grands.

## Des relais pour réagir

La Team Prévention est composée d'élèves des deux derniers degrés du secondaire, relais formés par l'UMons et le Service Prévention de la Ville de Mons aux techniques de prévention des violences scolaires.

Les élèves en difficulté peuvent se tourner vers eux et, selon les cas et leur gravité, les relais gèrent seuls ou s'appuient sur Nadège Vandamme qui saisit alors les partenaires concernés : CPMS, direction, éducateurs, coaching scolaire... Les 24 élèves-relais sont identifiés avec leurs T-shirt et pull #TeamPrévention.

«Nous avons aidé des élèves qui ont osé se confier à leurs condisciples relais. Sans eux, on n'aurait peut-être jamais vu le problème», observe la directrice, Christelle Dehaeseleer. Marie, par exemple, élève de 5e aspirant nursing, a organisé à l'école primaire du Rossignol à Mons, une animation contre le cyber harcèlement.

Formés par le professeur Bruno Humbeek de l'UMons, les élèves-relais apprennent, comme l'explique Loan, à «détecter les différentes dynamiques de groupe qui se forment selon les périodes scolaires : dominants, dominés, amitiés possessives et exclusives...».

## Un livre

Les projets ne s'arrêtent pas là : l'an prochain, la Team Prévention rédigera un ouvrage sur le harcèlement, travail supervisé par l'UMons. Un partenariat devrait aussi s'établir avec le Ministère français de l'Éducation nationale. Nadège Vandamme et une collègue ont conçu des dossiers pédagogiques pour les écoles françaises en lien avec la radicalisation. Une délégation de pédagogues français a observé au Nursing de Mons la manière dont tous les intervenants appliquent les méthodes de prévention. Aujourd'hui, la prévention à la radicalisation reste taboue en France.

«Les pédagogues français sont étonnés de voir le dialogue entre les élèves et leurs enseignants», explique Nadège Vandamme. «C'est le fruit des actions menées conjointement entre profs et élèves voire, initiées par les jeunes.» •

# SANTÉ :

## les jeunes Hainuyers ont des tablettes !

*Grâce à une collaboration entre l'Observatoire de la Santé et la Direction Générale des Services Informatiques, c'est sur des tablettes que les jeunes Hainuyers répondent aux questions relatives à leur santé. Une méthode d'enquête dans l'air du temps et qui facilite le recueil des données.*



Anne-Marie Vansnick et Nicolas Navez :  
Pas peu fiers d'avoir fait entrer les enquêtes  
«santé» dans l'ère numérique.

Remplir des questionnaires sur des tablettes, c'est plus amusant et attrayant pour des jeunes pré-ados ou ados que d'user un crayon sur du papier. Depuis 1997, l'OSH interroge des élèves de 6<sup>ème</sup> primaire, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> secondaires tous réseaux et toutes filières de formations confondus sur leur santé. Les enquêtes sont réalisées pendant les visites médicales scolaires en partenariat avec des Centres de Santé Scolaire Vigies (CSSV), un réseau constitué de services de promotion de la santé à l'école et de centres psycho-médico-sociaux.

Ces enquêtes portent sur les indicateurs de base de la santé : poids, taille, pression artérielle, consommation de tabac, habitudes alimentaires et sur des thèmes spécifiques en fonction de problématiques suggérées par des partenaires. La dernière enquête publiée en 2018 portait sur l'activité physique et la sédentarité.

### Collaboration OSH et DGSI

Quand l'envie de moderniser le recueil d'information a germé à l'OSH, une réflexion a été entamée avec la DGSI. Il ne s'agissait pas seulement de changer la manière de faire passer des questionnaires à des jeunes... tout un encodage des données était ensuite nécessaire. Avant de pouvoir être analysés, les questionnaires en papier étaient donc scannés puis encodés manuellement.

La collaboration entre la DGSI et l'OSH a porté sur plusieurs aspects. Les deux équipes ont réfléchi sur le moyen le plus adéquat de passer au numérique et leur choix s'est porté sur des tablettes : elles répondaient aux exigences de sécurité et de maniabilité. Mais, au-delà des tablettes, la collaboration a abouti au développement d'une application lotus pour la planification des sorties, la création de codes pour rendre les enquêtes anonymes et de documents pour gérer les enquêtes. Sans oublier la sécurisation, le paramétrage et le système de stockage et de recharge des tablettes.

Après une indispensable phase de test, la première enquête numérique sur la santé des jeunes Hainuyers a pu être lancée en octobre 2018 sur la thématique de l'alimentation.

Au fur et à mesure que les enquêtes sont réalisées, les données sont exportées et transférées dans un logiciel de traitement des statistiques. «*Les jeunes aiment bien remplir les questionnaires sur les tablettes, c'est assez intuitif pour eux. Et du côté des enquêtrices, cette méthode leur simplifie la vie pour l'encodage*», témoigne Anne-Marie Vansnick, chargée des enquêtes «jeunes» à l'OSH. C'est donc sur un bilan largement positif que cette première enquête par tablette se poursuivra l'année prochaine. •

# AVANTAGES, SERVICES : dites-nous tout !



*La carte, l'attestation d'appartenance provinciale et le catalogue des offres «Privilège», c'est elle ! Cosette Reynders traque la bonne affaire, le bon plan, les réductions qui peuvent profiter à tous. Elle met en place des projets pour nous donner un coup de main et nous aider à mieux nous connaître.*

On les appelle des actions de «socialisation». L'idée, c'est de «mettre un visage sur un nom» Delphine ou Marc gère vos dossiers, répondent toujours présent lorsque vous avez besoin d'une info mais vous n'avez jamais eu l'occasion de les rencontrer. A travers des événements, des visites d'expositions ou des stages pour nos enfants, Cosette Reynders favorise nos rencontres.

Cet été, nos enfants, s'ils le souhaitent, pouvaient participer à des stages sur tout le territoire de la Province, proposés par Emilie Olivier et encadrés par les équipes provinciales d'animation.

Régulièrement, vous consultez sur l'intranet les fameuses offres «Privilège», des avantages, des ventes d'entrées dans des parcs de loisirs, des visites que Cosette concocte pour nous. Elle a souhaité rendre accessible à tous l'accès aux offres permanentes et temporaires, par la création du catalogue «papier», d'affiches et très prochainement, elle espère pour les enseignants permettre l'accès aux offres sur l'eCampus.

Aujourd'hui, elle envisage de relancer des services comme celui de repassage, en lien avec l'Entreprise de Travail adapté, le Moulin de la Hunelle, ou d'autres partenaires. «Lorsque j'ai proposé le projet de collecte de linge à repasser sur le lieu de travail, en 2005, nous pouvions compter sur une trentaine de dépôts dans différentes institutions. Aujourd'hui, il en reste quelques-uns que nous pouvons redynamiser et peut-être d'autres à créer.»

Les avantages sont multiples : gain de temps, rapidité du service, qualité. «Il suffit de disposer d'un petit local pour réceptionner les mannes à linge, ainsi que d'une personne relais.»

Le Moulin de la Hunelle, propose également bien d'autres services comme le nettoyage des couettes, des couvertures et des tentures, la création de nominettes bien utiles pour nos petits,...

«Il y a des idées qui germent : dépôts de légumes de saison, de pain et l'installation de boîtes à livres», poursuit Cosette. •

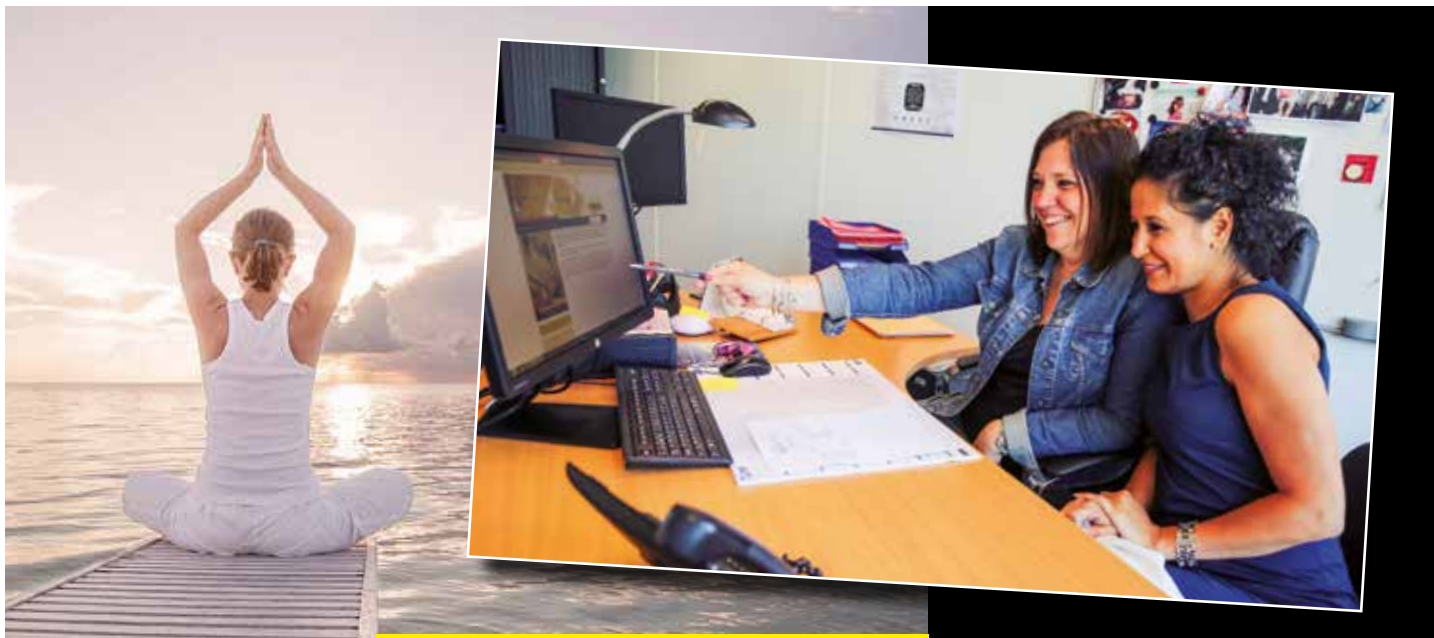


## La liste de vos envies

Régulièrement, dans *Made in Hainaut Express* ou grâce à des affiches apposées sur nos lieux de passage ou de manière plus ponctuelle à l'occasion de la diffusion du catalogue avec cette publication, Cosette nous informe des dernières offres qu'elle est parvenue à négocier. Aujourd'hui et avant de lancer de nouveaux projets, de nouveaux services, elle souhaiterait connaître la liste de vos envies, de vos besoins aussi.

«Quels services, aimeriez-vous voire développer dans votre institution ? Quelles pistes souhaitez-vous que j'explore ?»

Collaborez avec elle en lui proposant, les commerçants ou les organismes de votre région à contacter pour intégrer le catalogue, pour adapter les avantages proposés à vos attentes, à vos besoins : [cosette.reynders@hainaut.be](mailto:cosette.reynders@hainaut.be)



## Un an de bien-être... et plus encore !

*En octobre dernier, les «Midis du bien-être» étaient lancés à Mons et Hornu. Un projet-pilote porté par l'Inspection des Ressources Humaines, l'Ecole d'Administration et le Service de Communication qui propose des ateliers de méditation, de sophrologie pour lutter contre le burn out. Aujourd'hui, le projet s'étend. Adeline Dumont et Nadia Ouadini, au sein de l'Ecole d'Administration, se sont investies dès le départ pour donner vie à cette initiative : elles nous en parlent.*

### **Quel bilan tire-t-on de cette première édition?**

Adeline Dumont : «Le projet a rencontré un réel succès. Nous recevons de nombreuses demandes d'information ou d'organisation de partout dans le Hainaut.»

### **Vous avez évalué les ateliers. Qu'apportent les Midis du bien-être ?**

Nadia Ouadini : «Nous avons eu beaucoup de retours qui vont dans le même sens. Les participants mettent en avant ces moments de détente, pour penser à soi mais aussi les interactions et les échanges avec des collègues d'autres services. En gros, les objectifs de départ sont rencontrés.»

### **Et comment s'envisage l'avenir?**

A.D. : «On va désormais s'ouvrir à d'autres régions, des ateliers «Midis du bien-être» seront proposés à Morlanwelz, Tournai, Charleroi, en plus de Mons... En nous appuyant

sur les relais locaux, nous aurons un atelier à La Samaritaine (Montignies-sur-Sambre), un autre à l'Académie de Police (Jurbise), sur le Plateau de Morlanwelz, dans les locaux de Condorcet à Tournai et ceux d'Initialis à Mons. Nous explorerons de nouvelles thématiques comme le Yoga ou le pilates, ... Ces activités s'ajouteront à la sophrologie et à la méditation qui connaissent un réel engouement.»

### **Par rapport à la formule initiale, quels sont les changements ?**

N.O. : «La formule fonctionne bien ! Nous expliquerons les modalités pratiques aux différents «relais» et formateurs. Le nombre maximum de séances par thématique sera de 10. Une session sera organisée moyennant un nombre minimum de 12 personnes. En-dessous de cinq, la séance sera annulée et non remplacée, il faut donc penser aux collègues ! Chaque agent devra communiquer les dates à son supé-

rieur hiérarchique et lui transmettre, le cas échéant, le document relatif aux dispenses. L'autre changement, c'est qu'à partir de la rentrée, les Midis du bien-être seront accessibles aux enseignants pendant leurs heures de fourche. Pour se lancer dans l'aventure et organiser des ateliers dans son implantation, il suffit de prendre contact avec nous !»

### **Et vos rôles à toutes les deux ?**

A.D. : «C'est un travail d'équipe ! Nadia gère toute la partie administrative et c'est assez costaud ! Pour ma part, je fais le relais avec les différents intervenants, à savoir l'IGRH et le Service Communication.» •

Infos :  
[Adeline.dumont@hainaut.be](mailto:Adeline.dumont@hainaut.be)  
065/342.522.  
[nadia.ouadini@hainaut.be](mailto:nadia.ouadini@hainaut.be)  
065/342.512



## On bouge avec Hainaut Sports !

*Métiers du cheval, sans oublier l'accueil spécifique des élèves des sections rugby et basket de l'Athénée Jean d'Avesnes.»*

Les collègues de Hainaut Sports sont toujours sur le terrain. «Au départ de Tournai et Couillet, nous intervenons dans les communes du Hainaut et dans toutes les écoles. Nous nous rendons sur place ou organisons des stages de vacances à la demande des communes. Nous avons tellement de sollicitations qu'il est parfois difficile de répondre à tout. Certaines communes disposent d'espaces mais pas des compétences, elles se tournent alors vers nous. Ces projets se construisent dans le cadre de nos missions de supracommunauté», poursuit Jean-François.

Le jour du Fun Trophy, tout le site est en ébullition. Des journées sportives comme celles-là sont aussi mises sur pied à la demande : pour la Haute Ecole provinciale Condorcet ou encore à l'occasion des Dragolympiades... «L'idée est que nos visiteurs passent un bon moment et que nous puissions montrer notre savoir-faire !» •

**Il**s aiment le mouvement et ont intégré dans leur quotidien les bons conseils de l'Observatoire de la Santé : c'est qu'ils ont de l'énergie à partager nos collègues de Hainaut Sports !

Il

ls sont une bonne cinquantaine, scindés en trois équipes, réparties à Tournai, Couillet-Parentville et, bien sûr, sur le site d'Havré. Au quotidien, ils nous font bouger et mettent un soin tout particulier à organiser le Fun Hainaut Trophy qui rassemble un millier d'agents provinciaux tous les ans au début de l'été. Un team-building géant pour se rencontrer !

«On est tous sur le pont,» explique Jean-François Bailly, responsable du Mess et de l'Hébergement sur le site d'Havré. «Pour le montage et le démontage du Fun Hainaut Trophy

mais aussi pour l'animation, toute la journée.»

Cette activité est finalement un bel exemple de tout ce que peut apporter Hainaut Sports aux autres structures provinciales et aux communes.

«Sur le site d'Havré, nos infrastructures nous permettent d'accueillir des écoles de l'enseignement provincial et des écoles primaires qui viennent à des activités la journée. Nous recevons des clubs sportifs, des fédérations et nous hébergeons des élèves internes du Belfius Mons-Hainaut ou de l'école des



## En selle au coeur du Hainaut !

Bouger ? C'est le maître-mot de ce numéro ! Alors, pourquoi ne pas tenter l'aventure de «Vhello»? Depuis cet été, l'ensemble du territoire de Cœur du Hainaut (Mons-Borinage-Centre) est doté d'un réseau cyclable balisé de 880 km. Des panneaux vous indiquent les points-nœuds les plus proches et la direction à suivre pour les rejoindre. De quoi se concocter les plus belles balades et même pousser jusqu'en Wallonie picarde, déjà équipée.

Financé par notre Province dans le cadre de la supracommunauté, ce beau projet doit beaucoup au dynamisme des collègues de Visit Hainaut. Durant des mois, ils ont patiemment cartographié le réseau et ont géré l'installation de 4300 panneaux !

Plus d'excuse donc : profitez de cette fin d'été pour enfourcher votre vélo, non sans avoir préparé votre balade sur le site web [vhello.be](http://vhello.be) grâce à son super-planificateur. Il vous suffira alors de noter dans l'ordre la liste des points-nœuds par lesquels vous souhaitez passer et de suivre sur le terrain les balises numérotées.

# Embarquement immédiat !

*Regardez comme il est beau, rutilant... Bien sûr, il roule des mécaniques mais c'est pour la bonne cause. Ce bus si joli est un nouvel outil au service de l'image de notre Province.*



**V**ous l'avez sans doute remarqué, le Service de Communication, appuyé par le Collège provincial et le directeur général, a initié une nouvelle campagne de communication (re)plaçant notre Province au coeur de notre travail. Sur les réseaux sociaux, les services provinciaux arborent désormais fièrement la marque «Province de Hainaut», chaque événement soutenu par notre Institution porte ses couleurs.

Dans quelques jours, une campagne sur nos métiers démarrera un peu partout. Pour dire encore et toujours mais autrement, ce que fait la Province au quotidien pour les citoyens du Hainaut.

*«Nous travaillons tous au sein de la même structure : de nombreux services ont développé des images ou identités parallèles, c'est préjudiciable à toute la Province. Nous voulons améliorer sensiblement la visibilité et la lisibilité de notre institution. Nous avons poussé la réflexion jusqu'à l'aménagement d'un bus au service des institutions provinciales», observe Joël Delhaye, directeur du Service de Commu-*

*nication. «Le bus, c'est un outil de promotion et d'information qui va près des gens, là où ils se trouvent. «Chaque jour avec vous» n'est pas juste un slogan mais le fondement même de notre action à tous.»*

Le bus remis à neuf et réaménagé a été confié au Service de Communication par le Centre Arthur Régnier, il a ensuite été repensé pour pouvoir accueillir des animations, des expositions, des conférences de presse et du matériel promotionnel.

## **Dire ce que fait la Province**

Mis à disposition des services provinciaux, il sera présent lors d'événements ou d'activités dans lesquels s'investit la Province de Hainaut. Il était à Binche, pour le Tour de France, puis au Festival de Ronquières... Il sillonnera le Hainaut selon un calendrier précis qui s'inscrit dans cette volonté de mettre en avant la Province : sa présence doit apporter une réelle plus-value.

Très concrètement, le bus dispose d'un espace d'accueil pouvant servir à des réunions, des rencontres, des points presse. Il peut aussi être l'écrin d'animations pour

un public restreint, servir de lieu d'exposition.

Equipé d'écrans, il se transforme en studio mobile. Ses vastes soutes stockent le matériel promotionnel : beachflags, banderoles, tables...

*«Le bus sera, bien sûr, présent lors de grandes manifestations, les week-ends mais il peut aussi être mobilisé par des institutions en semaine pour leurs activités auprès du public», ajoute Joël Delhaye. «Notre souhait est évidemment qu'il soit utilisé mais surtout qu'il contribue à rendre notre Province plus lisible.»*

L'Institution provinciale est étendue : le Hainaut compte près d'1,4 million d'habitants et son territoire est vaste. Avec la diversité des services provinciaux, il est compréhensible que l'image de notre Institution ne soit pas toujours claire. Dire ce que fait la Province au quotidien, en être fiers, c'est notre mission à tous ! •

Infos bus :  
[Benoit.lienard@hainaut.be](mailto:Benoit.lienard@hainaut.be)

# Filip Depuydt, le semeur



*Filip Depuydt n'est pas seulement un guide, animateur et agent d'accueil au Grand-Hornu depuis «tellement d'années qu'il pourrait être classé au Patrimoine de l'UNESCO», Filip est aussi un amoureux. Un amoureux du Borinage dont il fait découvrir les trésors méconnus et surtout un amoureux de Vincent Van Gogh, célèbre peintre qui, aujourd'hui, n'a plus aucun secret pour lui.*

## Comment t'es venue cette passion pour Vincent Van Gogh ?

Filip Depuydt : «Un jour, mon banquier m'a expliqué qu'en 1878, Vincent Van Gogh avait vécu dans la maison juste en face de chez lui, à Petit-Wasmes. J'étais franchement dubitatif. Je ne connaissais pas grand-chose de Van Gogh, à part, peut-être qu'il s'était coupé l'oreille ! Pourquoi était-il venu à Wasmes ? Pourquoi y avait-il vécu ? J'ai commencé à lire, à me documenter. J'étais très intrigué. Quand je suis arrivé au Grand-Hornu, des visites étaient organisées pour visiter sa maison de Cuesmes et le site afin de nous plonger dans la période boraine de Van Gogh. Comparativement à Petit-Wasmes, le Grand-Hornu était presque une cité luxueuse qui ne donnait qu'une vague idée des conditions dans lesquelles les gens vivaient à l'époque. J'ai voulu montrer autre chose. J'avais déjà eu l'occasion d'organiser des promenades guidées pour des associations flamandes, j'avais envie de leur faire découvrir le Hainaut et surtout le Borinage...»

## Petit à petit, tu as rassemblé les pièces du puzzle.

F.D. : «La période boraine de Van Gogh, 1878-1880 environ, n'est pas très connue... Je me suis basé sur des lettres qu'il a écrites à son frère : il y décrit des paysages d'ici et on s'aperçoit qu'ils n'ont pas vraiment changé. J'ai suivi son périple, visité Amsterdam, la Provence... J'ai fait tout son parcours pour mieux le connaître. Progressivement, j'ai eu envie de partager. Pour organiser sa quinzaine du devoir de mémoire, la commune de Frameries lance régulièrement des appels aux citoyens. En 2010, j'ai proposé une exposition sur Van Gogh. J'ai fait venir des associations d'enseignants néerlandophones : si j'arrivais à toucher les profs, je toucherais les élèves. En 2015, la maison de Petit-Wasmes a pu être sauvée. Elle était dans un triste état... Je veux continuer à développer des activités qui amèneront les gens vers Wasmes. C'est un vrai défi. Le Borinage est une région en difficulté, j'ai envie de créer une spirale positive, de redonner aux habitants la fierté d'y vivre !»

## Une passion dévorante et contagieuse ?

F.D. : «C'est une aventure riche, riche en rencontres avec des gens du monde entier. J'ai accueilli des journalistes de partout, des passionnés, Van Gogh est mondialement connu. Je viens de recevoir un buste de Van Gogh réalisé par l'artiste anglais Anthony Padgett qui a travaillé sur base d'autoportraits et de photographies... Mon ambition, c'est de créer un réseau entre les maisons, Londres, Arles, Ramsgate... J'organise des promenades guidées dans le Borinage, nous marchons dans ses traces. Le 27 juillet, nous sommes descendus dans le charbonnage de Marcasse. Le service audiovisuel de la Province assurerait des projections... Un moment inoubliable. Alors, oui, cette passion me prend du temps, de l'énergie mais elle est terriblement enrichissante aussi !» •

Pour en savoir plus :  
[vangoghborinage.canalblog.com](http://vangoghborinage.canalblog.com)